

# Gregory Porter, le jazzman à la voix puissante et suave - Elle

Publié le 2 mai 2016 à 10h05



Gregory Porter, le jazzman à la voix puissante et suave © Shaun Peters

Colossal. À tout point de vue. Gregory Porter, c'est le crooner qui monte, très haut : il vous toise gentiment depuis son 1,95 mètre tandis que son dernier disque, prouesse pour un jazzman, a tutoyé le million d'exemplaires en 2013. Quid de « Take Me to the Alley », son nouvel opus ? Une noria de ballades 24 carats ! C'est que notre armoire à glace, baryton langoureux, a le lyrisme et le romantisme d'un Nat King Cole, son idole. Quand il chante « Consequence of Love », cela pourrait sonner guimauve, mais non, c'est suave comme il faut. Et surstylé avec ça ! Il faut le voir, en complet-veston, gonfler de classe la moindre blquette. Il faut l'entendre dans « Don't Be a Fool », nous haranguant presque, avec sa ferveur gospel en crescendo. Le petit Greg a été à bonne école : sa maman, pasteure pentecôtiste, retournait une église en deux vocalises tout en élevant seule ses sept enfants au fin fond de la Californie.

La famille, d'ailleurs, habite l'oeuvre de notre quadra : sa cousine lui a composé le soul et sautillant « In Heaven » ; sa mère et son fils lui ont inspiré deux autres titres. Un fils qui, dit-on, ne s'endort jamais sans un Skype musical avec son papa-poule... Un dur-tendre, ce Greg. Il a failli faire carrière dans le foot américain ? Oui, mais on préfère quand il nous fait danser le slow. Il suffit de se laisser Porter.

**« Take me to the alley » (Blue Note). Sortie le 6 mai.**

Écoutez le morceau « Don't Lose Your Steam »

**Cet article a été publié dans le magazine ELLE du vendredi 30 avril 2016.**